

Frédéric Pineau

Trois siècles, trois énigmes,  
trois solutions

*Le grand art de la  
dissimulation symbolique.*





Frédéric Pineau

Trois siècles,  
Trois énigmes,  
Trois solutions

*Le grand art  
de la dissimulation symbolique*

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8786-5

Dépôt légal : août 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## Sommaire

INTRODUCTION .....	7
--------------------	---

### PREMIERE ENIGME

Les Bergers d'Arcadie ou le secret d'un tableau d'exception .....	17
----------------------------------------------------------------------	----

### DEUXIEME ENIGME

Dans les gorges du Verdon, la voie du fabuleux métal .....	59
---------------------------------------------------------------	----

### TROISIEME ENIGME

Rennes-le-Château et le rébus maçonnique du Languedoc .....	107
----------------------------------------------------------------	-----

Orion en majesté .....	162
------------------------	-----



## INTRODUCTION

Plus d'une fois, votre curiosité a été piquée par certains sujets présentés comme des mystères irrésolus. Le plus souvent, les investigations menées pour les expliquer se sont terminées par des interrogations plus vastes encore, vous laissant sur votre faim. Dans ma position modeste de chercheur indépendant, je n'ai jamais pu me contenter d'éclaircissements partiels ou douteux. Aussi, je vous propose trois énigmes historiques, assorties chacune de leur solution. Bien sûr, je n'aurai pas la ridicule fatuité d'affirmer ces solutions comme autant de vérités. Ces hypothèses sont scientifiques, car elles sont réfutables. Pour augmenter votre agrément dans la découverte de ce livre, je vous invite d'ailleurs à exercer votre esprit critique pour mettre en doute ce que vous allez découvrir. Vous constaterez, je veux le croire, une certaine difficulté pour écarter mes conclusions. Tel est l'intérêt de ce jeu entre vous et l'auteur. Et si la consistance de mes propos en venait à vous convaincre de leur vraisemblable vérité, je serais heureux d'avoir partagé avec vous ce voyage sur le chemin des mystères du passé.

Plus précisément, quelle idée sous-tend ce livre ? Montrer qu'il existe en France un monument curieux, unique, spectaculaire, engendré par l'amour des énigmes, digne d'être connu, admiré, mais à l'abandon, incompris, oublié. Ce sera la troisième énigme de ce livre, précédée de deux autres qui en facilitent la compréhension. Il ne manque pas dans notre pays de telles constructions, penserez-vous, tant notre territoire conserve de nombreuses traces de son passé. Cela est très vrai, et en même temps très faux, car je dois insister sur le fait qu'il n'existe en aucun autre lieu pareille démonstration d'intelligence. Il serait donc fort dommage que cela se perde sans avoir pu éveiller votre intérêt.

Mais comment susciter votre curiosité sans vous décourager par une débauche de subtilités, qui vous ferait ranger ce sujet dans l'enfer des divagations intellectuelles ? Cette vraie question attend une réponse un peu structurée. Alors, voici ma proposition de parcours dans les images et les paysages étonnants que je vous invite à découvrir d'un œil neuf :

En premier lieu, nous partirons d'un tableau célèbre, « Les bergers d'Arcadie », peint par Nicolas POUSSIN vers 1639. Ce tableau, après avoir décoré les appartements de Louis XIV, appartient aujourd'hui, comme vous le savez, aux collections du Louvre. De l'examen de cette toile, nous allons faire ressortir un certain nombre de symboles inattendus. La présence de ces signes dissimulés par le peintre nous fera conclure que celui-ci avait, en agissant ainsi, une intention bien précise. Et cette intention cachée, nous allons l'amener au jour, en pleine lumière.

Nous n'en resterons pas là, car d'autres constatations merveilleuses nous attendent. Notre troisième étape consistera à se demander si, curieusement, les symboles utilisés par Poussin n'ont pas resservi ultérieurement en France entre les mains d'autres personnes, aimant elles aussi les jeux de dissimulation. Nous partions du dix-septième siècle ; nous évoluerons alors dans une échelle de temps plus vaste, allant du dix-huitième siècle au vingtième. C'est alors que la clarté de mon exposé pourrait souffrir de l'excès d'abondance de nos découvertes.

C'est pourquoi sera intercalée une deuxième étape dans notre démarche d'exploration de l'inconnu. Celle-ci aura pour vertu pédagogique de vous familiariser avec l'idée que les procédés pour cacher certains secrets étaient déjà parfaitement développés au dix-huitième siècle. Ce que vous verrez ensuite ne pourra plus vous surprendre, ni vous laisser dubitatifs.

Je descends maintenant d'un cran dans la présentation du contenu de ces trois étapes :

1° En rupture avec les interprétations universellement acceptées, j'aurai l'audace de soutenir que Poussin a conçu son tableau des « Bergers d'Arcadie », version du Louvre, pour suggérer qu'il savait où se trouvait la cité d'Herculanum, ville engloutie avec Pompéi lors de l'éruption du Vésuve survenue en l'an 79. A l'époque de Poussin, l'emplacement de cette ville était perdu. Il ne devait être redécouvert que presque un siècle plus tard. Mais, dans l'esprit du temps, fort amateur des trésors artistiques de l'Antiquité, un tel emplacement était d'une valeur considérable, par la promesse des statues que l'on pourrait en extraire. Donc, ce tableau

devrait se lire comme une carte au trésor ? Vous devinez déjà que nos autorités savantes ne sont pas prêtes à une telle lecture. Mais la force de mon exposé, qui attend encore d'être contesté, vous amènera à cette conclusion : ce tableau n'était pas qu'une simple méditation sur la félicité sujette à la mort, mais aussi une œuvre à tiroirs, pleine de surprises.

Sera-ce là un grand moment de vanité personnelle ? Non pas, car sexagénaire dans une poignée d'années, il y a longtemps que tout enjeu a quitté mon esprit, que mes espoirs de reconnaissance se sont évanouis. Je reste seulement habité par le souci d'ouvrir l'esprit de mes concitoyens à cette belle réalité, et qu'ils se disent : oui, à n'en pas douter, certains de nos tableaux, parmi les plus fameux, ont un contenu fabuleux qui reste à découvrir.

Et Poussin, sous ma plume, n'en sera pas le seul exemple.

2° Ensuite, je vous conduirai dans les gorges du Verdon, pour faire vos premières armes en France dans l'élucidation des énigmes du passé. Vous vous confronterez à une devinette du dix-huitième siècle, appelée énigme du château de Valcros, et vous approcherez sa solution avec moi, pour autant qu'elle possède encore une solution accessible de nos jours. Le fait qu'elle n'ait jamais été comprise, en dépit de cinquante ans de recherches menées par une nuée de pseudo-chercheurs, ne sera pas pour vous étonner.

Sera-ce alors là enfin mon grand moment de vanité personnelle ? Non plus, car ce parcours est habile,

rehaussé par les décors rocheux magnifiques où il se déploie, mais il reste assez simple. Il vaut comme galop d'entraînement.

J'annonçais que ce voyage nous apprendrait quelque chose d'utile sur la façon dont les Anciens savaient travailler les énigmes. Effectivement, nous découvrirons dans le paysage, à l'approche de la solution, un triangle formé de trois gros rochers. Ce triangle sera à interpréter, mais dès maintenant reprenez que les symboles marqués en grand dans la nature appartenaient au mode d'action de ces gens mystérieux. Vous entrez là dans une sémiologie du paysage qu'il me fait sourire d'appeler « l'ésotérisme de terrain. »

3° Nos deux précédentes étapes vous auront préparés à l'intelligence de la plus grande énigme géographique de France. Elle est magnifique, et l'ignorer, la laisser dans la déshérence où elle se trouve est un crime contre l'esprit, contre la préservation de notre patrimoine. Elle se nomme populairement énigme de Rennes-le-Château, mais son ampleur, sa magnificence, excède largement les dimensions de ce petit village de l'Aude.

Nous y verrons que les symboles utilisés par Poussin pour conduire à Herculanium ont été, un bon siècle plus tard, réutilisés pour mettre en place une grande signature maçonnique, cachée en bas de la carte de France... Exclamation de surprise de votre part. Ces gens n'avaient pas les mêmes intentions que Poussin, c'est évident ; ils se sont seulement resservis de l'outillage symbolique exceptionnel que leur avait légué le peintre. Cette démarche est sans exemple.

Et comment installe-t-on une grande signature maçonnique dans le paysage ? La chose est presque incroyable, si elle n'est pas un peu présentée. Depuis Louis XIV, la France a fait l'objet de travaux de cartographie de plus en plus fins. Au dix-huitième siècle, ils étaient déjà d'un niveau scientifique élevé. Il s'agissait de géodésie, donc de géométrie et de mathématique. Il se trouve – et tout le secret est là – que certains de ces géodésiens, au dix-huitième siècle, en voie de terminer leur travail, car la frontière espagnole était en vue, ont imaginé laisser une trace manifeste, mais discrète, de leur appartenance à la franc-maçonnerie, mouvement de pensée alors en pleine expansion, pour signer invisiblement leur œuvre. À cette fin, ces « frères trois points », pour reprendre leur appellation familière, ont aligné trois très gros rochers au flanc d'une colline choisie à dessein. A partir de ce seul alignement, génialement réfléchi, il devenait possible d'interpréter l'ensemble de la région selon une grille de lecture magnifique et stupéfiante de cohérence. Je ne peux en dire plus dès maintenant, sous peine de manquer à mon engagement de clarté. Toujours est-il que ce tour de force est resté caché au sein de la franc-maçonnerie. Seuls, les trois rochers muets étaient livrés à la perplexité des habitants de la région.

Un siècle plus tard, nous sommes alors à la fin du dix-neuvième siècle et à l'aube du suivant, un regain d'activité maçonnique se développe sur les lieux, et c'est lui qui nous permet de connaître aujourd'hui cette énigme. En effet, Bérenger Saunière, le curé de Rennes-le-Château, village de l'Aude situé à une portée de canon des trois rochers alignés, va passer à la postérité pour avoir, nous dit sa légende, découvert

dans son église, à la fin du dix-neuvième siècle, des manuscrits cryptés. Il aurait su les comprendre, ou se les faire élucider, et à partir de ce moment aurait vécu dans un train de vie que seule la découverte d'un trésor enterré pouvait expliquer. La réalité, telle que nous pouvons partiellement la reconstituer, est tout autre. Les manuscrits ne menaient pas à un improbable dépôt précieux, mais à la découverte des trois rochers... Décidément, cet alignement était d'une importance cruciale pour ces gens. Pourquoi ? Nous verrons qu'effectivement, c'était pour l'époque un sommet indépassable d'intelligence.

C'est le moment de le dire, je suis satisfait d'être parvenu à comprendre ces manuscrits, pour atteindre les trois rochers, et au-delà. Un résultat très intellectuel, j'en conviens. Mais, à défaut de trésor wisigoth, ce résultat n'est pas mince, vous le verrez.

Voici nos trois énigmes présentées à grands traits, et vous en retenez l'importance du tableau de Poussin et de la thématique récurrente des trois rochers. Il ne reste qu'à se mettre en route au sein de splendides paysages italiens et français, puisque j'ai parlé d'ésotérisme de terrain.



## **Première énigme**

EXTRAIT



## Les Bergers d'Arcadie ou le secret d'un tableau d'exception



*Nicolas Poussin, « Les bergers d'Arcadie », vers 1639  
(Musée du Louvre).*

Pour commencer, nous voici perdus dans la contemplation perplexe de cette œuvre si célèbre. Comment concevoir qu'elle dissimulerait les indications nécessaires et suffisantes pour découvrir un site archéologique de première importance ? Cette question est tellement iconoclaste qu'elle ne peut être

entendue sans effroi par les gardiens de l'orthodoxie de l'histoire de l'art. Il est vrai qu'admettre une telle révision du discours iconologique établi, au profit d'une hypothèse d'apparence débridée, constituerait une conversion mentale radicale, donc douloureuse, chez ces autorités savantes aimant les idées calmes.

Prêter une intention de dissimulation à Poussin suppose un soupçon sur la connaissance par le peintre d'un secret qu'il n'entendait pas partager en grand. Les conditions de l'énigme sont là : existence d'une information précieuse et volonté de n'en parler que peu.

Poussin paraît répondre à ces conditions : à en croire un courrier cité ci-dessous, il possédait la connaissance de « *certaines choses* » sur lesquelles il ne s'ouvrait qu'avec de grandes restrictions.

En effet, voici la lettre – jusqu'ici tenue pour inexplicable – qu'écrivait d'Italie, le 17 avril 1656, après avoir visité Poussin à Rome, l'abbé Louis Foucquet à son frère Nicolas Foucquet, le fastueux surintendant des finances de Louis XIV (Archives de l'art français, 2<sup>e</sup> série, 1862, p. 266s) :

*« Vous ne sauriez croire, Monsieur, ni les peines qu'il prend pour votre service, ni l'affection avec laquelle il les prend, ni le mérite et la probité qu'il apporte en toutes choses.*

*Lui et moi, nous avons projeté de certaines choses dont je pourrai vous entretenir à fond dans peu, qui vous donneront par M. Poussin des avantages (si vous ne les voulez pas mépriser) que les rois auraient grandes peines à tirer de lui, et qu'après lui personne au monde ne recouvrera jamais dans les siècles advenir ; et ce qui plus est, serait sans beaucoup de*

*dépenses et pourrait même tourner à profit, et ce sont choses si fort à rechercher que quoi que ce soit sur la terre maintenant ne peut avoir une meilleure fortune ni peut-être égale. »*

Pour se resituer dans l'atmosphère du temps et dans le climat de cette correspondance, il est important de se souvenir que Poussin est un résident étranger en Italie, tenu à une prudence et une réserve toutes particulières pour ne pas compromettre sa position sociale par des aventures irréflechies (il a alors 63 ans). Quant à lui, l'abbé Foucquet avait été envoyé à Rome pour surveiller l'ambassadeur, Monsieur de Lionne, sous un prétexte d'acquisition d'œuvres d'art pour les châteaux de son frère. Il n'était pas là pour s'abandonner à des « enthousiasmes inconsidérés », pour reprendre l'expression de J. Thuillier, professeur honoraire au Collège de France, le grand poussiniste de la période récente.

Une conclusion : ce dont il s'agissait était sérieux, pour mériter d'être confié seulement à une figure majeure du pouvoir français d'alors. La chose devait l'être dans l'esprit de Poussin, car même après la chute du surintendant (arrêté en 1661), il ne divulgua pas son secret, alors pourtant que son âge enlevait tout enjeu personnel à une telle révélation. Il est possible que ce secret ait été obtenu sous le sceau du secret de la part d'informateurs italiens à ménager, Poussin estimant ne pouvoir transgresser cette parole qu'auprès des plus hautes autorités de son propre pays.

Le mystère reste donc entier sur la substance de ce secret et sa source, mais au moins savons-nous qu'il y avait bien secret, et secret susceptible d'intéresser le

surintendant des finances de France. Il ne pouvait donc s'agir d'un trésor monétaire, la fortune de Fouquet était telle qu'elle réussit, comme on le sait, à indisposer Louis XIV. Il ne pouvait s'agir de quelque complot politique ou économique susceptible d'augmenter la puissance de Fouquet ou de la France, car le texte de la lettre ne correspond pas, qui évoque une sorte d'éternité placée sur ce secret pouvant disparaître pour « *les siècles advenir* ».

En définitive, seule l'idée d'une chasse à l'objet d'art, aux « antiques », peut rendre compte des termes du courrier et des centres d'intérêt des acteurs concernés.

J. Thuillier rappelle que l'explication a été recherchée en direction de fouilles archéologiques dans Rome ou le Tibre, hypothèse qualifiée par lui de plausible. Son opinion autorisée mérite citation :

*« Attentif à la moindre découverte touchant l'antiquité, sans doute en relations plus ou moins suivies avec les fouilleurs clandestins, Poussin pouvait avoir repéré un site exceptionnel, soit dans le Latium, soit dans la Campanie, dont il détenait le secret. »*

Souvenons-nous que le Latium est la région de Rome ; la Campanie est la région de Naples.

## **A LA RECHERCHE DU SENS**

### *L'analyse classique du tableau*

Il n'est pas si difficile de crever la toile, par l'esprit, pour aller au-delà des apparences. Partir tout d'abord de la signification superficielle qui est offerte à nos regards de visiteurs de musée. Trois bergers et